



## LETTRE DE PARIS

## La situation militaire

Nous avons eu, cette semaine, une grande joie, qui n'a été, malheureusement, que de courte durée. Nous avons repris le fort de Douaumont.

Mais nous n'avons pas pu maintenir notre avantage et devant les formidables efforts tentés par l'ennemi pour reprendre cette position politiquement importante, nos vaillantes troupes ont dû rejoindre leurs positions primitives. Cette affaire glorieuse nous a coûté le village de Cumières qui présentait de l'intérêt en ce sens qu'il couvrait le flanc droit du Mort-Homme. L'ennemi nous voyant occupés à Douaumont a immédiatement prononcé une attaque à notre aile gauche et, comme on le voit, cette tactique classique a, une fois de plus, donné un résultat.

Depuis ces événements, nous avons essayé, non sans succès, de reprendre pas à pas le terrain abandonné. Nos progrès ont été constants, de telle sorte que notre ligne de défense reste intacte; la cote 304, le Mort-Homme, les abords du fort de Douaumont, le front de Vaux sont donc toujours fermement tenus par nous et si la brillante tentative de la semaine dernière n'a pu nous donner que des résultats éphémères, elle n'en a pas moins été terriblement meurtrière pour l'ennemi.

Sur le front italien, l'offensive autrichienne est presque partout arrêtée. L'ennemi a subi de sanglants échecs et si la vallée de l'Asio est toujours la plus menacée, il n'apparaît pas que les progrès autrichiens sur ce point doivent être particulièrement inquiétants.

Sur le front anglais, l'activité de l'artillerie ne se ralentit pas et il y a eu des engagements d'infanterie sans grande importance.

Sur le front russe, il devient évident que les Allemands méditent une grande offensive dans la région de Riga. Les préparatifs fiévreux de la flotte allemande, qui réquisitionne les navires marchands pour en faire des transports, démontrent qu'il s'agit d'une attaque combinée de la flotte et de l'armée, avec Riga comme objectif.

A Salonique, où les Bulgares viennent de violer le territoire grec et d'occuper plusieurs forts sans résistance de la part de l'armée hellénique, nos troupes se sont renforcées des 140,000 hommes de l'armée serbe, complètement reconstituée. On parle toujours d'une offensive franco-anglaise contre la Bulgarie. Le moment est propice, puisque les Autrichiens ont quelque peu dégarni de troupes le front balkanique. Cette offensive dégagerait immédiatement les Italiens. Mais il ne faut guère parler de tous ces projets, de tous ces plans d'attaque, alors qu'on manque totalement de données pour affirmer que leur réalisation serait opportune, dans un moment déterminé. Contentons-nous de regarder ce qui se passe et d'apprécier la valeur des résultats obtenus.

A noter de nouveaux succès de nos alliés les Russes en Asie-Mineure. La Mésopotamie leur est ouverte; ils avancent sur Mossoul pour couper la voie ferrée que les Allemands devaient prolonger jusqu'à Bagdad et, d'autre part, ils ont opéré leur jonction avec l'armée anglaise immobilisée au-dessous de Kut-el-Amara. Bagdad est lentement investie par le nord, l'est et le sud. Le cercle d'ennemis est encore lointain; les travaux d'approche seront difficiles, mais l'entreprise n'est pas au-dessus des forces et de la patience de nos glorieux alliés. J. S.

## Les opérations de guerre

## L'avance autrichienne en Italie est arrêtée

Après la prise d'Ansiero et d'Asiago, les Autrichiens n'ont plus enregistré de progrès notable dans leur offensive contre les Italiens. Il ressort des communiqués de ces deux derniers jours que le barrage italien est maintenant établi avec solidité. D'autre part, un mouvement offensif russe qui se dessine sur le front méridional empêchera les Autrichiens d'amener de nouveaux renforts contre le général Cadorna. Il était temps.

Le communiqué de Rome du 3 juin dit ceci: « Dans la journée d'hier, l'incessante action offensive dans le Trentin fut nettement arrêtée par nos troupes le long de tout le front d'attaque. »

Les Autrichiens ont tenté en vain de violentes attaques dans la direction du col Posina, entre le mont Spin et le mont Cogolo, contre la croupe du mont Brazzone et sur le front Seghe-Shiri. Ils furent partout repoussés avec de graves pertes.

Sur le haut plateau d'Asiago, la brigade de grenadiers de Sardaigne maintient vaillamment le plateau du mont Cengio contre les attaques opiniâtres de l'adversaire. Au nord-est de Cengio, la position de Belmonte, plusieurs fois prise et perdue, a été définitivement reconquise samedi par les Italiens.

Le bulletin autrichien avoue en ces termes l'arrêt de l'offensive:

« Les Italiens opposent une résistance opiniâtre avec de forts effectifs sur la crête principale au sud de la vallée de Posina et devant le front Monte Cingio-Ascajo; de violents combats ont commencé à se développer dans cette région. »

Sur le plateau des Sept Communes (Sette Comuni) la lutte a continué hier pour la possession du Monte-Cengio.

## La bataille de Verdun

Les Allemands se sont acharnés ces derniers jours à s'emparer du fort de Vaux.

Le communiqué français du 3 juin dit qu'ils ont multiplié leurs attaques contre le fort, malgré les ravages causés dans leurs rangs par le feu de l'artillerie et des mitrailleuses qui les ont rejetés chaque fois. Néanmoins, au cours de la nuit, des fractions ennemies ont pu pénétrer dans les fossés nord de l'ouvrage, à l'intérieur duquel les Français se maintiennent énergiquement.

Les impériaux ont ensuite fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le sud-ouest. Vers huit heures, samedi, une puissante attaque réussit à prendre pied dans les tranchées françaises dans le ravin entre Damloup et le fort. Mais une contre-attaque immédiate les a rejetés complètement. Une seconde attaque allemande sur le même point a échoué sous les feux d'artillerie.

« L'Echo de Paris » constate que le kronprinz fait son effort suprême pour écraser les Français devant Verdun:

« Son offensive frontale, dit-il, dépasse en violence les premières attaques de fin février. Une artillerie phénoménale comme nombre et comme rendement, supérieurement servie par des techniciens de premier ordre, des masses de choc qu'on évaluait sur le front d'attaque d'hier à un effectif total d'au moins cent mille hommes, voilà avec quelles forces, sans cesse renouvelées, l'ennemi accomplit en ce moment sa suprême tentative. »

Notre ligne de défense fait, depuis la ferme de Thiaumont, en passant par le sud du bois de Caillette et dans l'axe de fort de Vaux, une ligne zigzagante d'environ sept kilomètres. C'est sur ce front que le kronprinz use les masses profondes qu'il ne cesse d'envoyer, vagues sur vagues, espacées par 400 mètres à peine, à l'assaut le plus acharné qu'on ait vu.

Nous avons dû céder le bois de la Caillette dans la soirée de jeudi, après de rudes assauts. Remarquons que l'ennemi, au commencement d'avril, avait réussi à s'emparer de ce bois, mais nos contre-attaques l'avaient refoulé jusqu'à la lisière nord et au-dessus de l'étang de Vaux. Par un coup de poing massif et réussissant à déborder par la droite et la gauche grâce à ses feux convergents d'artillerie à longue portée un de nos bataillons, il a pu enfin récupérer ses positions primitives.

La bataille s'est poursuivie hier avec un féroce acharnement, l'ennemi a perdu à vouloir s'emparer du fort de Vaux plus de 15,000 hommes sans avoir pu le prendre d'assaut. Un mouvement débordant sur le fort à l'est vers Damloup s'est brisé contre une résistance formidable.

Il a simplement pu s'infiltrer dans les premières maisons du village, situé à un kilomètre à l'est du fort de Vaux, et une lutte acharnée s'est poursuivie pendant la nuit dans le village sans résultat pour l'ennemi.

La bataille générale au nord de Verdun se poursuit avec une ardeur inouïe et l'ennemi se dispose à jeter contre nos positions de la rive gauche de nouvelles masses. La résistance magnifique de nos troupes assurera à la France une gloire immortelle. »

## Offensive russe

Le front russe se réveille. Au nord, l'armée d'Hindenburg a commencé l'attaque après une terrible préparation d'artillerie.

Au sud, ce sont les Russes qui ont pris l'initiative des opérations contre les Autrichiens. Ces derniers manifestent une certaine inquiétude.

« Aujourd'hui, dit le communiqué viennois du 4 juin, l'ennemi a fait entrer son artillerie en action vis-à-vis de tout notre front nord. Le feu des pièces russes a revêtu une intensité spéciale sur le Dniester, sur la Strypa inférieure, au nord-ouest de Tarnopol et en Volhynie. »

L'armée du colonel général archiduc Joseph-Ferdinand est exposée près d'Olyka à un feu en rafale russe sur un secteur du front large de 25 kilomètres.

Une attaque russe au moyen de gaz sur le Dniester s'est écoulée pour nous sans dommage.

Partout se révèlent des indices d'une attaque imminente d'infanterie. »

## La bataille navale de la mer du Nord

Les dépêches apportent des renseignements nouveaux sur la grande bataille navale de la mer du Nord.

Le correspondant naval du « Daily Mail » écrit:

« La bataille commença mercredi à 3 h. et quart après midi. Elle se divisa en quatre phases, soit les engagements entre croiseurs-cuirassés, entre croiseurs légers, entre cuirassés et entre contre-torpilleurs. »

Le combat entre gros bâtiments pris fin peu après neuf heures, mais les contre-torpilleurs continuèrent à combattre encore longtemps après.

L'amiral Beatty commandant notre escadre de croiseurs cuirassés avait déjà engagé le combat avec les croiseurs-cuirassés ennemis quand la flotte allemande émergea de la brume.

A ce moment, l'amiral Beatty avait réussi à se placer entre les croiseurs cuirassés allemands et leur base, dont ceux-ci se trouvaient ainsi coupés. Mais le résultat de l'arrivée de la flotte allemande cuirassée derrière lui fut qu'il se trouva ainsi placé entre deux feux. Bien qu'en état d'infériorité numérique, l'amiral Beatty se mit rapidement à l'œuvre et fit

des ravages terribles dans la flotte allemande avant de perdre trois croiseurs cuirassés coulés par la canonade.

L'ennemi lança un nombre considérable de torpilles, mais nos pertes furent surtout dues à son tir qui était remarquablement précis. C'est alors que trois de nos croiseurs-cuirassés sautèrent.

Un zeppelin attaqua le reste de la flotte de l'amiral Beatty, mais il fut chassé par le feu de nos canons.

Au plus fort de la bataille, l'amiral Jellicoe arriva avec deux puissantes divisions de dreadnoughts; onze cuirassés ont pris part de notre côté à la bataille. Les autres n'ont pas tiré, parce que avant qu'ils aient pu arriver à notre portée, les Allemands s'étaient enfuis.

Le combat entre croiseurs légers cessa quand les divisions de l'amiral Jellicoe apparurent. A ce moment, les Allemands avaient quatre bâtiments.

Les croiseurs-cuirassés ont combattu à une portée de dix à douze kilomètres. Cette portée tomba à 9 kilomètres.

Tous les cuirassés anglais rentrèrent au port. Le « Malborough » fut atteint par une torpille, mais il put néanmoins revenir. Le « Warspite » fut endommagé par le tir ennemi, mais il pu regagner sa base sans assistance.

L'Amirauté anglaise reconnaît la perte de trois grands croiseurs de bataille, le « Queen Mary » jaugeant 30,000 tonnes, muni de huit pièces de 343 millimètres, douze de 152 et seize de 102. L'Amirauté ajoute les croiseurs cuirassés « Warrior », jaugeant 14,000 tonnes, que les Allemands croyaient avoir détruit l'an dernier déjà, et qui est du type « Achille »; « Black Prince », du même type et « Defence », du type un peu postérieur « Minotaur ». Cinq contre-torpilleurs ou destroyers sont en outre définitivement perdus et l'on est sans nouvelle de six autres. Le jaugeage des croiseurs anglais coulés est bien des 100,000 tonnes qu'indiquent les notices allemandes.

Le « Warpiste », dont parle le communiqué allemand, n'a pas été détruit, mais seulement endommagé, de même que le « Malborough ». Il est aussi possible que les Allemands aient confondu le « Warpiste » avec le grand croiseur de bataille « Invincible », dont ils ne parlent pas, et qui est cependant indiqué par l'Amirauté britannique.

Le communiqué anglais avoue loyalement que les pertes ennemies sont inférieures, les Allemands indiquent le croiseur « Pommer » de 5000, et peut-être le petit croiseur « Frauenlob » qui n'en a que 2700. L'Amirauté britannique parle d'un croiseur de bataille qui est sans doute le « Pommer », de deux 2 croiseurs légers qui sont peut-être le « Wiesbaden » et le « Frauenlob ». Elle ajoute qu'un cuirassé allemand a été endommagé et qu'on croit — sans en être certain — qu'un autre cuirassé a été coulé dans la nuit, et enfin un nombre indéterminé de torpilleurs ou destroyers.

L'Amirauté allemande signale, dans le communiqué suivant, un acte d'héroïsme d'une tragique grandeur:

De notre côté, nous avons dû faire sauter le petit croiseur « Eding », qui avait été gravement endommagé dans la nuit du 31 mai au 1er juin à la suite d'une collision avec un autre navire de guerre allemand, et qui ne pouvait plus être remorqué. L'équipage a été sauvé par des torpilleurs, sauf le commandant, 2 officiers et 18 hommes qui étaient restés à bord pour faire sauter le bâtiment. D'après une nouvelle hollandaise, les survivants ont été ramenés à Ymuiden par un remorqueur. »

## Nouvelles de la Suisse

## Le pain aux prisonniers en Allemagne

Il est rappelé qu'à partir du 5 juin prochain, tous envois individuels de pain, ou de ce qui lui est assimilé, c'est-à-dire pain recuit, galette, biscuit, zwieback etc. destinés à des prisonniers français en Allemagne, autre que des officiers, seront interdits.

Cette interdiction vise aussi bien le pain envoyé séparément que celui qui serait emballé avec d'autres denrées, dont l'expédition individuelle demeure permise.

Il est recommandé à chacun de se conformer strictement à ces prescriptions, dont la non-observation irait à l'encontre du but que les expéditeurs se proposent.

La Fédération nationale d'assistance aux prisonniers de guerre militaires et civils à Paris s'est préoccupée d'organiser les expéditions de pain sous la forme collective qui est de nouveau admise et cela de manière à atteindre tous les prisonniers sans exception.

## Les correspondances avec l'Italie

L'heure légale en Italie est avancée d'une heure depuis dimanche. Il s'ensuit que dans la direction Suisse-Italie la plupart des correspondances sont rompues; il n'est donc plus possible aux voyageurs de continuer immédiatement leur route et ils doivent attendre le train suivant. Par contre, dans la direction Suisse-Italie, le délai d'attente dans les gares de frontière est prolongé d'une heure.

## Terrible accident

Pour poser un câble électrique dans la maison d'école d'Oftringen (Argovie), un électricien, Fritz Haefeli, faute d'une échelle, se servit de deux chaises placées l'une sur l'autre. Celles-ci tombèrent et Haefeli tomba si malheureusement qu'il vint s'épaler sur le pied d'une des chaises. Il a succombé à l'Hôpital de Zofingue.

## Victime du devoir

A Stein (Argovie), l'agent de police Zumsteg, 35 ans, père de 3 enfants en bas âge, allait exécuter un ordre d'expulsion contre un certain Kauf, négociant, divorcé pour cause d'alcoolisme, lorsque ce dernier déchargea son fusil d'ordonnance sur l'agent, à travers la porte de son logis. Zumsteg fut atteint mortellement. L'assassin se tua ensuite par une seconde balle.

## CANTON DU VALAIS

## Inspection des troupes spéciales du landsturm

L'inspection des armes et de l'habillement des unités des armes spéciales du landsturm aura lieu aux localités et jours ci-après:

Vendredi, 16 juin, à 8 h. du matin, à Monthey-Stand, les hommes des districts de Monthey et St-Maurice, sauf Vernayaz et Finhaut. Samedi, 17 juin, à 8 h. du matin, à Martigny-Vers l'Eglise, les hommes des districts de Martigny et Entremont, plus Vernayaz, Salvan et Finhaut.

Mardi, 20 juin, à 8 h. du matin, à Sierre-Ecole primaire, les hommes du district de Sierre.

Lundi, 19 juin, à 8 h. du matin, à Sion-Arsenal, les hommes des districts de Conthey, Sion et Hérens.

Doivent se présenter à l'inspection tous les officiers, sous-officiers et soldats des compagnies de canonniers 9, du train 9, de convoyeurs 1, des détachements du génie et des substances 1 et les sections sanitaires 6 et 9.

## L'éducation civique

La conférence des directeurs de l'instruction publique, sous la présidence de M. Burgener, a adopté, sur la question de l'instruction civique de la jeunesse, quelques thèses qui seront transmises au Département fédéral de l'Intérieur. Voici quelques-unes des thèses les plus importantes:

« Il y aura lieu de mettre à la disposition des maîtres des ouvrages d'enseignement publiés par la conférence des directeurs de l'instruction publique ou par les cantons, avec l'aide de la Confédération. Quant aux manuels et autres moyens d'enseignement destinés aux élèves, ils restent du ressort de l'autorité cantonale. »

L'organisation et la surveillance de l'éducation et de l'instruction civiques appartiennent aux cantons; c'est à eux de décider si l'instruction civique doit être considérée comme principe d'enseignement ou être enseignée comme branche spéciale.

« Une modification de la législation fédérale dans le sens d'une extension des compétences de la Confédération dans le domaine scolaire n'est pas nécessaire. »

## Chronique sédunoise

## Retour de la frontière Concerts militaires.

Dimanche matin, 4 juin, nos vaillants soldats revenant de la frontière, ont fait triomphalement leur entrée dans le chef-lieu. Etant donnée l'heure matinale, les citoyens, encore plongés dans les douceurs du sommeil, n'ont pu se presser dans les rues pour les saluer et les acclamer.

Les préparatifs de démobilisation ont commencé quelques heures après. Les soldats ont reçu la nouvelle tunique gris-vert.

A 11 heures, les compagnies se sont rassemblées à la Promenade du Couchant pour assister à la messe militaire. M. le Rd Chanoine Nantermod leur a adressé une émouvante allocution. Il a félicité et remercié les officiers et soldats d'avoir, par leur conduite exemplaire, au cours de leurs longues campagnes, porté le bon renom de leur cher Valais au loin chez nos confédérés et dans les pays voisins. Si leur courage, leur mépris de la mort n'ont pas été mis à la suprême épreuve, si les canons et les obusiers n'ont pas décimé leurs rangs, ils n'en ont pas moins le mérite d'avoir accompli avec docilité et endurance les devoirs que la patrie attendait d'eux pour la sauvegarde de ses frontières.

Ils vont maintenant rentrer dans leurs foyers, revêtir la blouse de l'ouvrier et de l'agriculteur; là ils continueront à remplir tous leurs devoirs de bons citoyens.

La cérémonie religieuse a été rehaussée par des productions de la fanfare composée de musiciens des trois bataillons. Une foule assez nombreuse de civils encadrait les compagnies formant le carré devant l'autel improvisé, coquettement décoré de drapeaux aux couleurs nationales.

Conformément à une prescription du colonel Bolland, commandant de la 1re division, la fanfare militaire a donné dans l'après-midi et dans la soirée de dimanche, des concerts qui ont été très appréciés par le public sédunois.

Nous pourrions appliquer à ces concerts les très justes remarques que fait un chroniqueur de la « Revue de Lausanne »:

« Grâce à une heureuse initiative, nos populations ont été mises à même de juger des progrès réalisés depuis quelques mois par nos fanfares militaires. Et ici, ce mot de progrès n'est pas le compliment banal si souvent prodigué par la presse aux méritants et aux non méritants. Même sans avoir ce qu'on appelle en musique « de l'oreille », les auditeurs ont pu se convaincre que nos musiques militaires avaient développé certaines qualités qui passaient parfois rapide et à l'arrière plan. Le rythme, l'allure rapide et décidée, l'accent bien marqué, ont donné à ces auditions un attrait particulier. La musique militaire n'est pas une musique qui doive por-

ter à la contemplation et au rêve. Son but est d'enlever, d'entraîner les hommes, de soutenir leur moral. A d'autres le soin de figurer les nuances, de doser les gradations, de soigner tendrement l'expression. Son triomphe est dans le rythme, dans le son gaillardement envoyé, dans l'exécution sonore et mordante. Et c'est là ce qu'on a trouvé dans les concerts qui ont réuni des milliers d'auditeurs à Lausanne, Vevey, Montreux, ailleurs encore.

Tel est l'un des effets de la réforme inaugurée par les soins de M. G. Doret, grâce à l'éclairée sollicitude du colonel-divisionnaire L.-H. Bolland. Un autre a été de purger le répertoire de nos fanfares d'un certain nombre de morceaux dépourvus de toute valeur musicale, introduits par les artifices d'éditeurs de mauvais aloi. Réduit aux bonnes marches et aux morceaux patriotiques, le répertoire peut paraître pour le moment indigent, mais il a ce qu'il faut — et ces concerts viennent de le prouver — pour produire l'effet voulu. Ces bonnes traditions survivront-elles à nos périodes de mobilisation? Espérons-le. »

Encore un mot pour féliciter nos soldats de leur belle tenue. Nous n'avons entendu à ce propos que de louangeuses observations. Quelqu'un sur la Plana à même cru trouver le « sumum » de la flatterie en disant: « Les Allemands ne manœuvreraient pas mieux! »

Le licenciement aura lieu probablement jeudi matin.

## Faits divers

## SION — Théâtre

Mardi soir, à 8 h. 30, soirée musicale et théâtrale donnée avec l'autorisation et sous le patronage de M. le colonel d'Allèves, commandant de place et de M. le colonel Vuilleumier, commandant du 6me Rgt J. M. par les soldats de la compagnie 11/88, avec le concours de Mlle C. Wolf, du Chœur mixte de la cathédrale et de la fanfare du 6me Rgt. Cette soirée est donnée au profit des soldats nécessiteux du Régiment 6.

## Concerts militaires

Ce soir, lundi, la fanfare militaire est allée donner un concert à Martigny.

Demain après midi, concert à Sierre.

## SION — Promenade scolaire

Le Conseil a définitivement fixé la promenade scolaire pour les écoles supérieures au Glacier du Rhône et pour les écoles inférieures à Burgspitz, Brigerberg. Elle aura lieu le 15 juin. Départ de Sion à 6 heures du matin. Rentrée à 8 h. 45.

Les parents qui accompagnent les enfants se rendront en chemin de fer jusqu'à Gletsch. Le prix de leur billet a été porté à fr. 9,60, le nombre des participants étant inférieur à 600.

Chacun devra prendre avec lui ses provisions (vivres et liquide).

Le coût de la course doit être versé jusqu'au 13 juin, au matin, au Bureau communal.

## Retour du froid

Hier, la neige a de nouveau blanchi les alpages; la température s'est très refroidie; toute la journée a soufflé une bise glacée, absolument anormale en cette saison.

## SION — Recrutement

Les opérations de recrutement pour Sion et les communes voisines ont eu lieu ces trois derniers jours. Les jeunes gens manifestent beaucoup d'enthousiasme à être appelés à servir la patrie. Vive la classe de 1897!

## BRIGUE — Usine à gaz

L'usine à gaz a repris son activité, le général ayant licencié provisoirement un chauffeur de l'usine.

## Les visites aux internés

L'officier sanitaire dirigeant de la région de Montreux, lac Léman, Château-d'Oex publie l'avis suivant:

« L'expérience de plusieurs semaines a prouvé que le public trop bien intentionné et avide d'apporter aux prisonniers internés dans la région des témoignages de sa sympathie et de sa générosité dépasse la mesure et par ce fait est la cause involontaire d'infractions aux règlements très préjudiciables aux internés. »

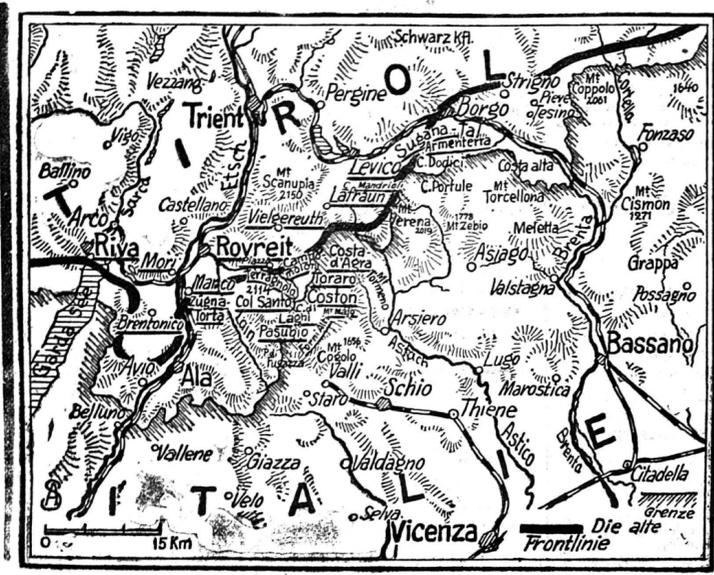
Il ne faut pas oublier qu'ils sont soumis à la discipline militaire, que les réclamations qu'ils peuvent avoir à présenter doivent passer par la voie hiérarchique et non pas par la bouche de visiteurs, qui, en croyant bien faire, favorisent l'indiscipline. Il faut éviter également de leur faire des invitations auxquelles ils se rendent généralement en fraude, ce qui les expose à une punition.

Le public ne doit pas oublier que les visites dans les établissements d'internement et leurs abords ne sont autorisées qu'au vu d'une carte personnelle et valable pour une seule visite, signée par l'officier sanitaire dirigeant ou son remplaçant. Ces cartes ne sont délivrées qu'exceptionnellement; les visites en famille ou en masse sont interdites.

## Dépositaires postaux et facteurs

Les dépositaires, facteurs et messagers ruraux pétitionnent auprès des Chambres fédérales. Ils demandent que celles-ci allouent un crédit supplémentaire pour élever légèrement leur traitement maximum et qu'on rétablisse, partout où c'est possible, les heures de service telles qu'elles existaient avant la guerre. Ce traitement maximum est actuellement de 1900 fr. et de 2100 dans les villes où la vie est particulièrement chère.

Si l'on tient compte du renchérissement considérable de toutes les denrées et du fait qu'avant ce renchérissement, au moment où la guerre a éclaté, l'administration des postes allait proposer cette amélioration de traitement, on conviendra que la demande se justifie et on espère que, malgré la situation des finances fédérales, les Chambres pourront l'accorder.



**Théâtre de l'offensive autrichienne dans le sud du Trentin**  
Les noms de lieux soulignés sont ceux qui étaient occupés par les Autrichiens vers le 25 mai.

kilos pour les autres sortes. Les livraisons de sucre sont bien inférieures aux demandes des commerçants.

Cafés. — Les offres étant beaucoup plus nombreuses que les demandes, les cours sont stationnaires. Malgré la suppression momentanée de l'exportation en Suisse des cafés, décrétée par le gouvernement français, les stocks restent néanmoins très élevés. Gênes est actuellement le principal port où notre pays se ravitaillait en café.

Riz. — Il vient d'arriver 300 wagons de riz qui sont emmagasinés à la Rizerie de Genève pour le compte du commissariat central des guerres. Malgré cet énorme stock, les commerçants, on ignore pourquoi, ne peuvent pas obtenir la livraison de leurs commandes.

Maïs. — Les fortes demandes de l'Angleterre, de l'Espagne et de la Suisse, provoquent la hausse du maïs sur le marché mondial.

Saindoux. — L'article est toujours très rare et très cher. Plusieurs négociants en denrées coloniales en gros ne peuvent obtenir du gouvernement français l'autorisation d'exportation des saindoux d'Amérique qui sont payés d'avance et emmagasinés depuis plusieurs mois à Marseille et à Bordeaux, ont pris la décision de les revendre à des maisons françaises.

Huiles comestibles. — Les rares détenteurs d'huiles comestibles en exigent des prix exorbitants.

Epices. — Les cours sont en forte hausse. Les poivres et les giroflés sont très demandés en ce moment.

Chanvre. — Introuvable.

Cristaux de soude. — Introuvables.

Lessive. — Par suite du manque complet de matières premières, plusieurs maisons ont dû suspendre la fabrication de la lessive.

et qui aura planté sa tente sur les pâturages d'Assiago.

Les Sept Communes ont été sujettes tout d'abord des évêques de Padoue, jusqu'au 12<sup>e</sup> siècle; puis de la République de Venise, jusqu'au 16<sup>e</sup>. Elles avaient toujours joui de grands privilèges. En 1310, elles s'émancipèrent tout à fait et se constituèrent en nation autonome, sous le nom de Régence des Sept Communes. Elles conservèrent leur indépendance jusqu'en 1807, au moment où la Vénétie et la Lombardie passèrent sous le sceptre des Habsbourg.

**C'est Gilbert! Voilà Gilbert!**

Dimanche matin, à la gare de la Chaux-de-Fonds, dans la cohue du départ d'un train. Soudain, cette exclamation retentit:

— C'est Gilbert! Voilà Gilbert!

Le gendarme de planton l'entend. Il se précipite et voit un individu apostropher et désigner du doigt un adjudant sous-officier de l'armée suisse:

— C'est Gilbert! Voilà Gilbert!

Le militaire sourit, il croit à une mystification. Et il proteste encore lorsqu'il voit que son dénonciateur n'en veut pas démordre: il doit être Gilbert, il faut qu'il soit Gilbert.

Le gendarme hésite. Il ne sait s'il doit prêter l'oreille au dénonciateur ou s'il doit ajouter foi aux protestations de l'homme qui a endossé l'habit militaire. Finalement, il se décide:

— Venez au poste, vous vous expliquerez! Et Pandore se place entre celui qui proteste et maugrée et celui qui maintient et plastronne. Le trio s'en va au poste.

Un peu plus tard, dans la journée, le militaire était relâché. Il n'avait pas eu de peine à démontrer qu'il n'avait rien de commun avec le célèbre aviateur.

Quant au mystificateur de bonne foi... dans son ivresse, il fut conduit en cellule où, sur la dure couchette, il recouvra le sang-froid et perdit son assurance de pochard d'avoir découvert Gilbert sous l'habit d'un adjudant de l'armée suisse.

Le sous-officier mécontent aurait déposé, parait-il, une plainte contre l'auteur de la plaisanterie, qu'il trouve de mauvais goût. Il y a bien quelque chose à dire.

**La planche qui parle**

Un officier anglais raconte le fait suivant dans le « Manchester Guardian »:

«... On vit s'élever d'une tranchée allemande une grande planche sur laquelle étaient écrits ces mots: « Les Français sont des fous! »

Un instant après, la planche reparut avec ceci: « Les Français sont des fous! »

On ne tira pas et on ne répondit pas à ces deux offenses.

La planche redescendit dans sa tranchée, mais pour revenir avec cette inscription: « Nous sommes des fous. »

Cette fois, le monologue commença à nous intéresser quand la planche eut disparu, nous en attendîmes la réapparition avec quelque impatience.

La planche remonta bientôt; elle portait ces mots: « Pourquoi ne retournons-nous pas chacun chez nous! »

ans étant à l'étranger ou en Belgique envahie.

**La question irlandaise**  
Le correspondant parlementaire de la « Westminster Gazette » écrit:

Les bruits d'un accord complet sur la question irlandaise sont prématurés. Les chefs unionistes et nationalistes n'ont pas encore été réunis pour discuter la question. M. Lloyd George s'est seulement entouré de renseignements préliminaires.

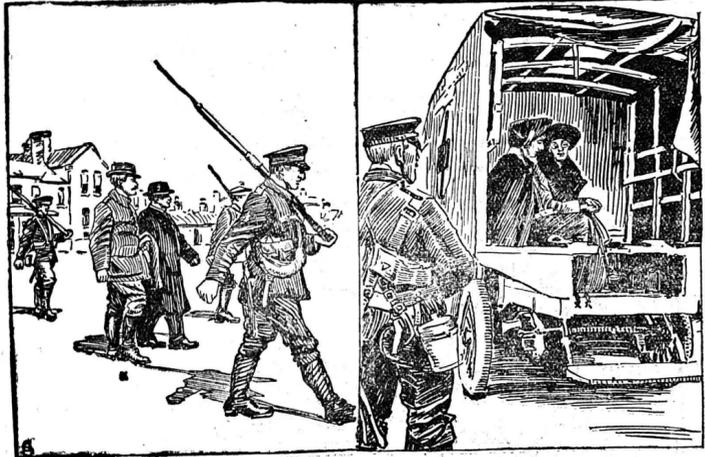
M. Lloyd George visitera l'Irlande pour étudier sur place les conditions dans lesquelles l'accord peut se réaliser. Certes, la Chambre des Communes a confiance dans l'influence conciliatrice de M. Lloyd George, mais la situation est difficile et les chefs des partis politiques anglais sont incapables actuellement de trancher la question de l'exclusion des comités de l'Ulster de l'autonomie de l'Irlande.

Quoi qu'il résulte des négociations de M. Lloyd George, on peut dire que désormais la question irlandaise n'aura aucune influence sur la guerre. Le pays est toujours en état de siège et la police comme l'armée sont placées sous un contrôle sévère.

**Le meurtrier de Jaurès**

Le meurtrier de Jaurès, Villain, qui ne voulait être jugé qu'après la fin de la guerre, change d'avis. Il a écrit au président de la cour d'assises pour lui demander d'être cité devant le jury ou mis en liberté provisoire. Il irait au front rejoindre son frère, mobilisé depuis le commencement de la guerre.

Le président, après avoir conféré avec le procureur général, a décidé qu'il en référerait au garde des sceaux.



**L'arrestation des rebelles irlandais**  
Le major M. Bryde (X) et la comtesse Margkiewitz (XX) deux des initiateurs de la révolte irlandaise, sont conduits en prison sous la surveillance des soldats anglais.

## Echos

### Les Sette Comuni

Le plateau d'Assiago ou des Sette Comuni (sept communes), dont parlent les bulletins de guerre, est une des curiosités ethnographiques de l'Italie. C'est un plateau montagneux, dont les bords, sur la lisière nord-est et sur la lisière sud-ouest, tombent brusquement dans les vallées de la Brenta et de l'Asiago, tandis que, du côté sud-est, le plateau descend en pente douce vers la plaine de Vicence.

Des pâturages verdoyants et des champs de pommes de terre s'étendent entre les montagnes à croupes aplaties qui bossèlent le plateau; de clairs ruisseaux le sillonnent en tout sens et, tout autour, se dresse le cirque des hauts sommets.

La population de cette contrée n'a rien du type italien; hommes et femmes sont grands, blonds et ont les yeux bleus. Leurs gestes sont mesurés; leur attitude générale est réservée. Ils parlent l'italien avec les gens du dehors; mais, entre eux, ils conversent dans un idiome germanique qui, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'a rien du tyrolien et offre des analogies frappantes avec le dialecte parlé en Bavière et en Haute-Autriche.

La population de Sette Comuni forme donc un îlot linguistique et elle est incontestablement d'origine germanique. Cependant, elle n'a jamais fait partie du Tyrol.

Le problème de son origine a occupé les savants depuis la Renaissance. A cette époque s'accrédita l'idée que cette population était un débris de l'invasion cimbrique que César définit près de Verceil en l'an 101 avant Jésus-Christ. De cette idée, naquit l'appellation de communes cimbriques donnée aux Sette Comuni. Une autre explication donnait les habitants du plateau d'Assiago pour les derniers vestiges des Ostrogots, qui, après la destruction de leur empire par Narsis, se seraient réfugiés dans les montagnes.

Il est infiniment probable qu'on a affaire à une population carinthienne, émigrée à la recherche de conditions d'existence plus douces

### Sus aux guêpes

On voit souvent de grosses guêpes entrer par les fenêtres des maisons: Ce sont des femelles fondatrices annuelles des grands guépiers. Une seule d'entre elles peut donner naissance à des milliers d'ouvrières qui ravagent nos fruits en automne ainsi que la vigne. Il faut la tuer. Il suffit de fermer la fenêtre avant qu'elle soit sortie.

Elle vole alors contre la vitre et on l'écrase sans peine avec un linge et sans danger d'être piqué. Si chacun s'efforce de faire ce geste si simple, on pourrait espérer voir, année par année, diminuer la plaie des guêpes en automne. C'est tout à la fois un acte de solidarité et d'intérêt bien entendu.

### Chronique agricole

#### Les déurrés

L'« Epicier suisse » publie les renseignements suivants:  
Sucres. — Le Conseil fédéral a augmenté les prix des sucres de 5 fr. par cent kilos pour les cristallisés et de 10 fr. par cent

### Pèlerinage à Véroliez

On nous écrit:  
Malgré le mauvais temps de dimanche, le pèlerinage à Véroliez a pu avoir lieu. Dix sections étaient représentées. Je note celle de la section des Etudiants du collège de Sion; Nendaz avait envoyé neuf délégués. — La sainte Messe est célébrée par le Rd Père André, capucin, membre de la Croix d'Or. Son confrère le Rd Père Gardien de Sion nous parle des martyrs thébéens.

L'après-midi, nous entendons une excellente conférence de M. le recteur de Sierre, l'abbé L. Zufferey. Elle paraîtra dans notre journal. (La Ligue de la Croix 2 fr. par an) et, à mon tour, je commente les paroles de l'archange Gabriel, venant annoncer à Zacharie la naissance du grand prophète St Jean Baptiste: « Il ne boira ni vin, ni bière ». Dieu qui fit annoncer cette abstinence du précurseur par un prince de ciel, ne la regarde pas sans doute comme une chose sans importance qui prête simplement aux plaisanteries faciles!  
Ch. J. Gross.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (12)

## Les Aventures extraordinaires DU JEUNE BECK

— Eh bien, lord Kirwood? me dit-elle en hésitant, me trouvez-vous bien criminelle?  
— Oh! répondez-moi, vous l'êtes juste autant que l'oiseau qui se laisse prendre au piège et qui, une fois en cage, cogne sa petite tête contre les barreaux de sa prison. La question est de savoir comment vous allez recouvrer votre liberté... Ecoutez, miss Saltern, ne pouvez-vous me faire l'honneur de m'accepter comme banquier. Rien ne m'est plus facile que de vous envoyer demain les trente et quelques mille francs que vous devez à lord Blackwathe?  
Je n'avais pas achevé ma phrase qu'elle était debout devant moi, les mains étendues, les yeux si étincelants que mon cœur se mit à battre follement. Je croyais déjà avoir obtenu son consentement et cette preuve de con-

fiance me ravissait, mais ses premiers mots me montrèrent mon erreur.

— Non, dit-elle avec un air de dignité dont je ne l'aurais jamais crue capable. Je ne veux pas, je ne peux pas accepter d'argent de vous. N'insistez pas, je vous en prie, mon dernier, comme mon premier mot est « non ».

— Cela ne me gênerait pourtant en aucune façon, insistai-je.

Elle coupa court.  
— Ne me parlez plus de cela. Tout s'arrangera quand mes bijoux seront retrouvés. Laissez-moi seulement vous remercier de m'avoir écoutée avec tant de bonté. Vous ne savez pas le bien que cela m'a fait. Je ne porte plus seule le fardeau de ce gros souci, mais vous gâteriez la joie si pure que vous m'avez donnée en m'offrant encore de l'argent. Maintenant, pensons à autre chose qu'à cet événement: il ne m'est pas sorti de l'esprit depuis qu'il s'est produit.

Elle avait raison; je n'avais aucun droit à lui rendre un service de ce genre, mais déjà germait dans mon cœur l'idée de rendre la chose non seulement possible, mais naturelle. Néanmoins, le moment était mal choisi pour lui déclarer un sentiment qui, s'il n'était pas encore de l'amour, y ressemblait assez. Lu en parler après les confidences que je lui avais arrachées, aurait été presque une indécence, je me contins en me promettant de saisir la première bonne occasion qui se présenterait pour me déclarer.

— Comme vous voudrez, lui dis-je avec un calme apparent. Je n'aborderai plus ce sujet, à moins que vous ne m'en parliez vous-même.  
— Pendant que je vous ennuyais de toutes ces histoires, reprit-elle plus gaiement, j'ai

oublié votre thé. Voulez-vous sonner.

On aurait cru, à la transformation subite de sa physionomie, que le fait de m'avoir confié ses inquiétudes les avait supprimées. Personne à l'entendre parler ainsi n'aurait pu soupçonner le lourd souci de son pauvre petit cœur.

— N'oubliez pas, lui dis-je en la quittant une demi-heure plus tard, que vous m'avez promis de m'avertir immédiatement si lord Blackwathe vous causait le moindre ennui.

— Et vous, vous demanderez à votre ami, si habile, de retrouver mes bijoux?  
— Entendu. Puis-je revenir vous voir bientôt?  
— Certainement. Vous serez toujours le bienvenu.

— A après-demain alors, à la même heure.  
— Je vous attendrai.

Et je la quittai le cœur et l'esprit pleins d'elle. Est-il besoin de dire que les quarante heures qui s'écoulèrent entre les deux visites se passèrent pour moi à m'exalter sur sa beauté, sa grâce et toutes ses autres qualités. Il était temps que cela finisse, je devenais parfaitement stupide, c'est-à-dire convaincu que cette exquise enfant était indispensable à mon bonheur.

Je ne le revis que pour la supplier d'être ma femme.

Elle commença par refuser et avec une modestie bien inconsciente de son propre mérite.

— Non, me dit-elle. Ce n'est pas de l'amour que vous éprouvez pour moi, c'est de la pitié. Vous êtes trop généreux et parce que vous avez déjà tant fait pour moi, vous vous croyez obligé d'en faire davantage. Contentez-vous d'être mon ami, le meilleur ami qu'une jeune fille puisse avoir.

Tout cela était dit avec ses grands yeux fixés sur les miens et je n'étais pas le moins du monde disposé à me contenter de si peu.

Je lui répondis...  
Mais est-il besoin de dire ce que me suggéra une passion stimulée par l'obstacle? Chaque amoureux croit éprouver des sentiments uniques et à la prétention de les exprimer dans un langage également unique.

Enfin, je fus éloquent, faut-il croire, et plaçai bien ma cause puisque je sortis de chez ma douce et jolie petite fée blonde, avec sa promesse de m'épouser.

Jamais je ne m'étais senti aussi heureux de ma vie.

Il s'agissait maintenant d'annoncer la nouvelle aux miens. Je savais que ce mariage ne répondrait nullement à leurs vœux, mais je ne m'attendais pas à provoquer un tel mécontentement.

Le Gouverneur me répondit sèchement:  
— Vous êtes le maître de votre destinée, Charlie, et vous avez le droit de prendre la femme qui vous plaît, mais ne me demandez pas d'approuver votre choix.

— Vous ne connaissez pas cette jeune fille, monsieur, protestai-je un peu révolté du parti pris que ces paroles me révélaient contre Lillian.

— Je connais la mère, mon garçon, elle ne vaut pas grand'chose! Le père est une bien mauvaise réputation aux Indes. C'est une triste famille que vous vous donnez là. Quant à la jeune fille... enfin je veux bien qu'elle soit à peu près convenable.

Convenable! Il me fallait entendre parler en ces termes de la plus délicieuse créature qui soit au monde.

Le mot me choqua profondément, mais je

ne voulais pas discuter, afin de ne pas irriter mon père. Ne savais-je pas que, plus tard, il serait bien forcé d'aimer et d'admirer ma chère fiancée.

Quant à Gertrude, elle fut franchement désagréable, lorsque je lui communiquai la nouvelle de mes fiançailles.

— Tous les hommes agissent comme des insensés, lorsqu'ils sont amoureux, parait-il, mais vous Charlie, vous êtes plus fou que le plus fou d'entre eux! Vous vous imaginez que c'est à cause de ses parents que je réprovoque ce mariage, vous vous trompez, miss Saltern n'est pas responsable de leur conduite, c'est contre elle-même que j'ai bien des choses à objecter. J'ai vu votre fameuse beauté, car je me suis arrangée de façon à la rencontrer. Elle a l'allure d'une petite cabotine. J'avoue qu'elle est assez jolie, mais elle le sait et elle en abuse! Lillian ignorait qui j'étais et s'est laissée aller à sa nature devant moi. Je ne m'étonne pas du tout qu'elle vous ait pris dans ses filets si tel était son plan, car c'est une enjôleuse.

J'étais si en colère que je tournai le dos à Gertrude en grommelant:

— Vous regretterez les paroles que vous venez de prononcer.

— Je regretterais bien plus amèrement que vous me donniez une pareille belle-sœur, répondit-elle.

Je ne pus en entendre davantage et je la quittai brusquement.

Beck, seul, pendant cette tempête, se montra comme toujours mon fidèle ami, mon soutien.

Il tâcha d'opérer un revirement dans les sentiments de mon père et de ma sœur. Il leur vanta la beauté de Lillian, son charme,

## Dernière Heure

### Epidémies en Palestine

La situation sanitaire du pays ne fait qu'empirer; la malaria, le typhus font des ravages effrayants chez les Européens et chez les indigènes. Les médicaments sont de plus en plus rares; un gramme de quinine coûte de 3 à 5 fr.; on se propose de demander à l'Angleterre de laisser passer des médicaments par l'Egypte.

### Les victimes de la bataille navale

LONDRES, 4. — L'Amirauté communique que tous les officiers qui se trouvaient à bord du « Queen Mary » sont perdus, sauf quatre aspirants.

A bord de l'« Invincible », tous les officiers sont perdus, sauf un commandant et un lieutenant.

Sur l'« Indefectible », le « Defence » et le « Blackprince », tous les officiers sont perdus. A bord du « Warrior » tous les officiers sont sauvés.

HOOK van Holland, 4. — Des remorqueurs ayant à bord des survivants anglais et allemands recueillis dans la mer du Nord sont arrivés. Le remorqueur « Schelda » est attendu à Rotterdam, chargé de morts et de blessés.

Les marins allemands du « Frauenlob » sauvés par un torpilleur anglais ont été confiés à un remorqueur pour être remis au gouvernement hollandais. Ils seront internés.

COPENHAGUE, 4. — Le « Bara » est arrivé à Aarhus avec trois marins allemands recueillis en mer. Ce sont les trois seuls survivants du torpilleur allemand C 43, de Kiel, qui fut coulé au large de Baavands-fuk et dont l'équipage comprenait 105 hommes. Ils sont restés 9 heures sur un radeau. Ils disent que vingt torpilleurs allemands ont été détruits.

## LA GUERRE

### La Roumanie et les empires centraux

De Londres au « Corriere della Sera »:

« On a la confirmation de l'amélioration des rapports de la Roumanie avec les empires centraux. Cette confirmation est donnée par le correspondant du « Nieuw-Rotterdamsche Courant », à Bucarest. Le sentiment roumain, dit ce correspondant, est maintenant favorable aux Austro-Allemands surtout depuis la récente convention commerciale qui assure aux empires centraux une grande quantité de vivres en échange desquels la Roumanie obtient beaucoup de choses dont elle a grand besoin. »

### Tous les Belges mobilisés

Un décret royal appelle pour servir le pays, dans l'armée ou les industries de la défense nationale, tous les Belges âgés de 18 à 40

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA.**  
Maux de tête  
**KEFOL**  
Seul REMÈDE SOUVERAIN  
Dette (10 paquets) 1.50. Ch. Boncompagni, place Gambetta  
Toutes Pharmacies. Exiger le «KEFOL».

CAFÉ!

Malgré la hausse 5 kg. Flasch fin Fr. 10.90 5 kg. Perle fin Fr. 11.90 5 kg. Perle extra Fr. 12.50

TRANSPORTEMENT DES PIEDS Lotion hygiénique et antiseptique: le Globe-Trotter, ne supprime pas la sueur...

Tondeuses pr Coiffeurs coupe garantie, 3 mm Luxe fr. 5.- De sûreté fr. 4.- Soignée fr. 4.50 à 3 James Fr. 5.50 à 6 James Fr. 7.-

Garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3.50 Luxe fr. 5.- De sûreté fr. 4.- Soignée fr. 4.50 à 3 James Fr. 5.50 à 6 James Fr. 7.-

Régles Méthode infallible contre retards, discrétion. Ecrite à H. Nauban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

PIANOS D'OCCASION des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs. Grand choix de pianos neufs. Facilités de paiement. Bon escompte au comptant. Grand choix de pianos électriques. Maison A. EMCH Montreux

SAGE-FEMME DIPLOMÉE Mme Margot, Genève 23, Rue du Rhône, 23. Prend pensionnaires à toute époque. Consultations. Man spricht Deutsch. Tél. 6065

Fabr. Fourneaux Sursee Offre les meilleurs POÊLES POTAGÈRES A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES. Succ. Lausanne 4, Place de la Fontaine

La Boucherie FRED. SIEBER Rue de Chantepoulet, 12, Genève. Expédie à partir de 2 kg. 500. Bouilli le kg. de fr. 1.70 à 2.00. Bœuf à rôtir le kg. " " 2.20 à 2.60. Les expéditions sont faites par retour du courrier. Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée.

Goître et toutes les grosseurs du cou, même les plus anciennes disparaissent par notre cure antigoutteuse, qui se compose de Baume antigoutteux pour frictions et de Pilules antigoutteuses. Prix du Baume: 1.50 fr. le flacon d'essai, 3 fr. le flacon pr la cure. Prix des pilules: 1 fr. la boîte d'essai, 3 fr. le flacon pour la cure. Pharmacie Centrale, MODEL & MADLENER, 9 Rue du Mont, Genève.

Poussines 1916 pour la ponte en août-septembre à 15 fr. les six et 29 fr. les douze. Des avancées à 18 fr. les six et 35 fr. les douze. Sélection italienne, la meilleure poudeuse. Parc Avicole Yvonand. Soignez vos cheveux par l'emploi du merveilleux régénérateur "LUXUR" qui rend aux cheveux gris leur couleur naturelle empêché et guérit la calvitie. Paquet: Fr. 1.25 franco. ATTENTION! Envoyez-nous cette annonce avec 60 cts. en timbres-poste et vous recevrez une dose complète. Luxur Agency, Case 1678, Genève

Avis aux ménagères Magasin spécial est toujours acheteur GROS ET DETAIL Laine de moutons lavée à Fr. 6.- 7.- le kg. Laine de matelas Fr. 4.- 5.- le kg. Laine tricotée Fr. 1.50-2.50 le kg. Lainon Fr. 5.- 6.- le kg. Laiton Fr. 2.-, 2.50 le kg. Cuir, Tartres et tous autres métaux ainsi que vieux drap laine, déchets de drap neufs sont achetés au plus haut prix. On peut envoyer les marchandises en toute confiance et vous serez payés immédiatement par WISCHNIEWSKY (Russe) Maison Delgrande, Place du Midi 51on.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, qui sont atteints d'une maladie de la poitrine, de l'estomac, de la vessie et de rhumatismes un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on apprécie le but humanitaire est la conséquence d'un vœu. Ecrire à M. Vincent, 8 place Victor-Hugo, à Grenoble (France), qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Bouteilles de toutes sortes sont livrées à partir de fr. 10.- les 100 par le dépôt de bouteilles A. VÜGELI & Cie. Zurich 8. Téléphone 1281. Prix courant

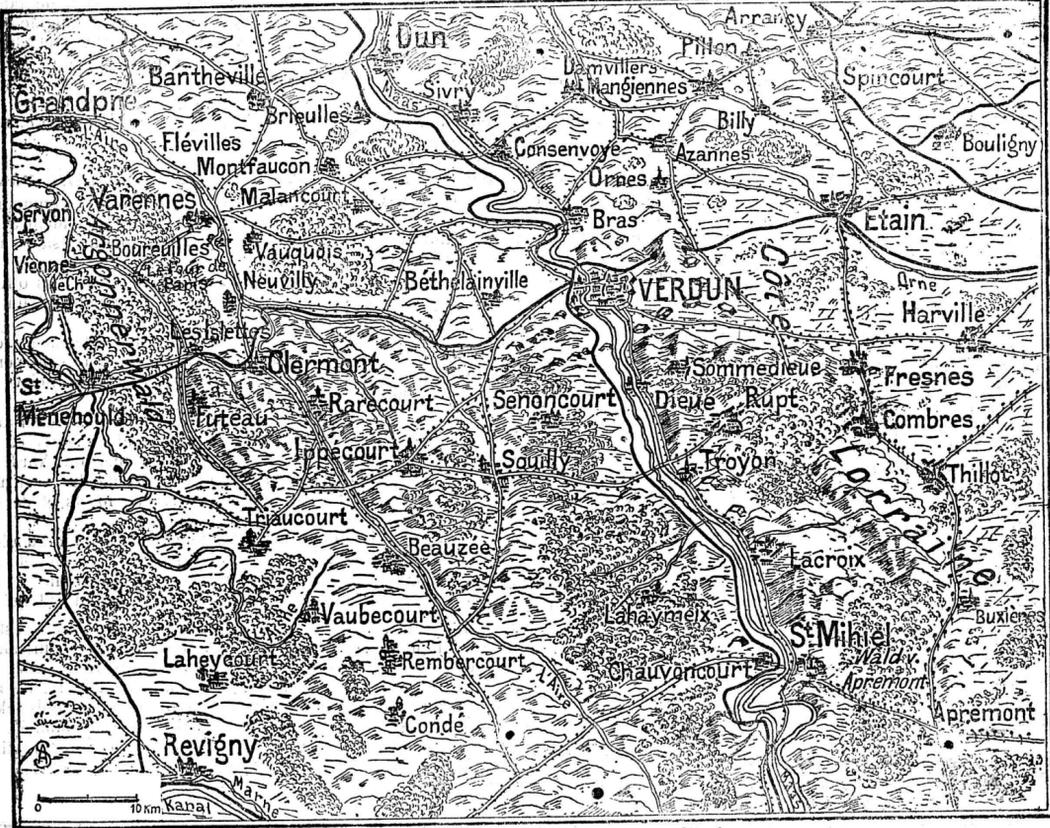
Savon au Lait de Lis Bergmann (Marque: Deux mineurs) on obtient la peau pure et saine, le teint éblouissant. Nous recommandons spécialement notre Crème au Lait de Lis "DADA" aux personnes de peau délicate à 90ct.

FROMAGE Gruyère extra (à la goutte), été 1915 depuis 5 kg. à fr. 2.60 Maigre salé dep. 5 kg. de fr. 1.40 à 1.70 Agence Agricole Aug. BARRAS, BULLE.

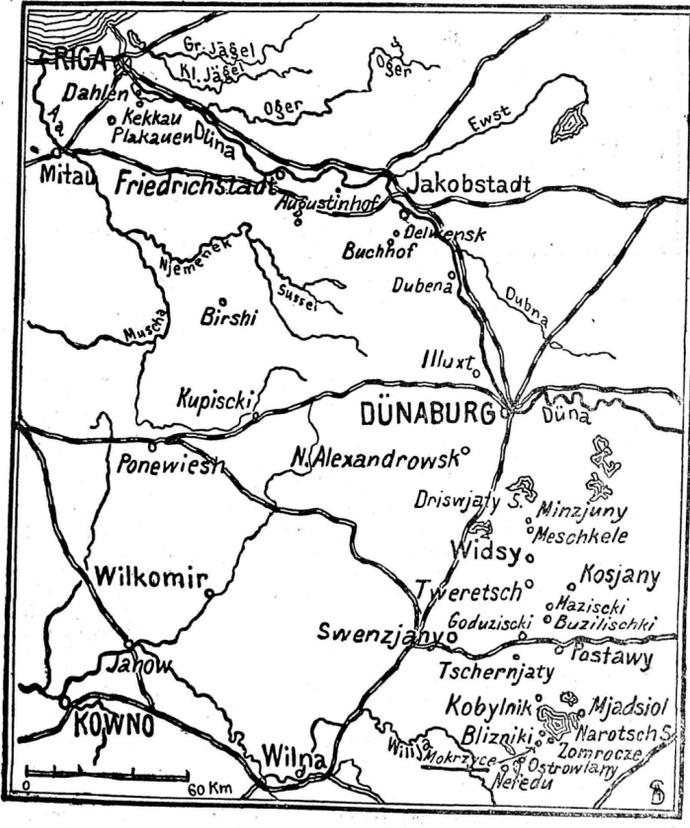
Santal Charmot Supprime toute douleur, facilite la miction et rend claire les urines les plus troubles. Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies. Pour le gros: S'adresser S. A. Aug. Amann, Lausanne.

Pharm. Henri Allet Sion " V. Pitteloud, " Xavier Zimmermann, " Coiffeur: Joseph Erne, " Coiff.: Mad. C. Ebener-Frasse, en Coiffeur Ch. Ganter, " E. Furtter, " J. Reichenberger, " Pharm. J. Moe Lovely, Martigny " P. de Chastonnay, Sierre Coiffeur: Alois Heim Brigue Pharm. Ed. Burlet

Il est assez connu pour Or et Argent platine, brillants, perles, monnaies, bijoux, dentiers. Je paie les plus hauts prix. Renseignez par retour du courrier. D. Steinlaup, Zurich, Stampfenbachstrasse 30. Acheteur et fondeur autorisés.



Autour de Verdun



Sur le front russe

sa grâce, sa douceur, mais sans grand résultat malheureusement. Puis il se mit activement à la recherche des bijoux de ma pauvre petite fiancée et poussa le dévouement jusqu'à se faire accompagner dans son enquête à Brighton, au chemin de fer, chez différents bijoutiers, plutôt recéleurs qu'honnêtes négociants, par le cousin Alfred Harvey. Paul tenait à le mettre en avant, comme membre responsable de la famille, par suite autorisé à rechercher le coupable. Pendant ce temps, je vécus dans le septième ciel. Mon père et ma sœur avaient l'air d'avoir oublié mes velléités matrimoniales et ne m'en parlaient pas. Je les voyais peu, passant tout le temps que je pouvais soustraire à ma charge, auprès de ma délicieuse fiancée. Je découvrais chaque jour une nouvelle raison de l'aimer, tout en elle me passionnait, jusqu'à l'enfantine timidité qui lui faisait me disputer les quelques chastes baisers que je me croyais en droit de lui réclamer. Au début, elle désira que nos fiançailles fussent tenues secrètes. Tout cela est arrivé bien vite me disait-elle. Si vous alliez le regretter, ce ne voudrait pas être la fable du monde... Ce n'est pas moi qui songerais jamais à exiger l'accomplissement d'une parole que vous ne sachiez plus disposé à tenir de bon cœur. Le lendemain du jour où elle m'avait ainsi parlé, je lui apportai sa bague de fiançailles. La chère créature était d'un tel désintéressement que j'eus peine à la lui faire accepter. Elle prétextait que je l'avais choisie d'une trop grande valeur.

Une si parfaite délicatesse me touchait profondément. En attendant, les jours passaient. Aucune nouvelle concernant le vol ne nous parvenait. Je suppliai Lilian de me permettre de désintéresser lord Blackwath. L'idée d'une affaire d'argent la liait à ce personnage me pesait sur le cœur. — Non, je vous en prie, dit-elle. Laissez-moi cette dernière affaire. A l'avenir je vous devrai tout, mais je veux, si c'est possible, payer de mes deniers la folie que j'ai commise. J'insistai pourtant avec énergie, lui faisant comprendre combien pour moi-même et pour ce titre si doux de fiancée qui maintenant commençait à s'ébruiter, il était inadmissible qu'elle restât endettée. Enfin nous arrivâmes à un compromis. Il fut entendu que je lui apporterais à elle-même, le lendemain, la somme nécessaire et qu'elle signerait le chèque la libérant vis-à-vis du peu respectable individu qui se trouvait être son créancier. — Est-ce que vous me gâterez autant lorsque nous serons mariés? me demanda-t-elle avec un sourire à damner un saint. — Toujours et autant que je pourrais, ma chérie. Et quand qu'elle put m'échapper comme à son ordinaire, je scellai ma promesse d'un tendre baiser. Nous devons nous rencontrer le jour suivant, afin que je lui remette la somme dont elle avait besoin, mais le soir même, en rentrant chez moi, mon père m'annonça qu'il avait une mission importante à me confier et que mon départ pour Paris, où j'aurais environ à demeurer une semaine, était urgent.

J'étais très contrarié et bien tenté de refuser. Beck qui n'ignorait rien de la grande affaire dans laquelle mon cœur était engagé, me conseilla d'éviter à tout prix avec mon père une discussion qui ne pouvait prendre qu'une tournure désagréable. — Réfléchissez bien, me dit-il. C'est votre fiancée qui pâtirait d'une brouille avec lord Stanton, dans l'intérêt de Lilian, faites ce qu'il désire. J'insistai pour que Paul se procurât en mon nom, les fonds dont j'avais besoin pour ma fiancée, ce que je n'avais plus le temps de faire moi-même et qu'il les lui portât de ma part. Mais là encore il me fit comprendre que je froissais probablement l'extrême délicatesse de ma chère petite fiancée en lui laissant savoir qu'un tiers était au courant de cette négociation. Je me résignai à écrire à Lilian, en lui exprimant avec mes regrets d'un retard qui me contrariait probablement plus qu'elle, le chagrin que j'éprouvais de la quitter pendant toute une longue semaine. Je lui donnai mon adresse à Paris, la semaine de m'écrire quelques lignes chaque jour. La vertu est toujours récompensée. Le lendemain matin, comme je faisais mes préparatifs pour prendre le train de onze heures, le Gouverneur m'annonça de la façon la plus aimable qu'il pouvait me dispenser de ce voyage. J'étais enchanté, Gerty avec laquelle je lunchais et qui se montrait de nouveau bonne et gentille avec moi, comme elle en avait l'habitude, crut même devoir s'excuser de m'avoir froissé en me parlant de Lilian Saltern ainsi qu'elle l'avait fait. Elle m'assura que ses intentions n'étaient jamais mauvaises à mon égard, ce qui était bien inutile.

Beck me félicita d'avoir suivi son avis, puis-je j'avais ainsi, aux yeux de mon père, le mérite de la désobéissance, sans en avoir l'ennuï. Jamais de la vie, je ne fus en meilleur état d'esprit que lorsque je sortis, vers quatre heures, pour aller rendre Lilian un beau bouquet. J'avais mis à ma boutonnière un chapelet de rose que je me promettais de lui offrir. Ma joie ne fut pas longue. On m'apprit à sa porte qu'elle était partie pour la campagne; elle devait rester une semaine absente; quant à lady Saltern, elle venait de partir, je ne pouvais donc rien apprendre d'elle. En levant les yeux sur la femme de chambre qui m'avait répondu et qui attendait que je me décide à m'en aller, je surpris un regard bienveillant et un sourire qui indiquait le désir de me servir. J'insistai: — N'avez-vous rien entendu dire à votre maîtresse? Ne soupçonnez-vous pas où elle a pu aller? lui demandai-je. — J'ai seulement entendu miss Lilian dire à lady Saltern, qu'elle allait profiter de votre absence pour rendre visite à des amis qui l'avaient invitée depuis longtemps, mais je ne sais pas le nom de ces amis. C'était peu comme indication et je rentrais chez moi très désappointé. Je trouvais Beck dans le hall, il semblait m'attendre. — Vous avez été voir Lilian n'est-ce pas? dit-il. — C'est vrai, mais comment le savez-vous? — Ce bouton de rose vous trahit. Vous n'êtes jamais si fleuris; de plus il m'apprend que vous ne l'avez pas trouvée. — Vos déductions sont étonnantes, mon

vieux, lui répondis-je en riant malgré moi. Oui, elle est partie pour une semaine et puis-que vous devriez tout je voudrais bien que vous puissiez me dire où elle est allée? (à suivre) Riddes — Etat-civil Avril et Mai NAISSANCES Gaillard Marthe, de Edouard. Lambiel Simone de Alphonse. Gaillard Jean Louis, de Paul. Reuse Paul Gabriel, de Maurice. Gay Fernand Paul, de César. Gaillard Aimé, de Ls. Vouillamoz Alfred, de François, d'Isérables. Vouillamoz Ernest, de Joseph. DECES Lambiel Simone, de Alphonse, 15 jours. Vouvry — Etat-civil NAISSANCES Bays Bernadette Odette d'Alphonse, de Vouvry. DECES Levret Marie Louise, née Vuadens, 30 ans, de Vouvry. Vourvi. Cornut Félicien, 60 ans, de Cyprien, de Vouvry. MARIAGES Néant. Port-Valais — Etat-civil MARIAGES Roch Raymond, d'Hippolyte de Port-Valais. Clerc Marie-Julie, de Joseph, de Novel, Haute-Savoie. Derivaz, mort-né, de Nicodème, St-Gingolph. DECES Néant. MARIAGES